

Préface

Les recherches sur l'enseignement supérieur se sont beaucoup développées en France depuis quelques années, probablement pour deux raisons majeures. D'une part, l'enseignement supérieur français a fait l'objet de nombreuses transformations institutionnelles, qu'il s'agisse de la loi liberté et responsabilité des universités (LRU), du programme investissements d'avenir avec notamment le volet IDEX (Initiatives d'excellence) visant à créer quelques universités intensives de recherche visibles dans les classements internationaux, ou, plus récemment, de la loi Orientation et réussite des étudiants (ORE). De nombreuses recherches se sont ainsi intéressées aux politiques publiques mises en œuvre dans l'enseignement supérieur et aux transformations de l'institution universitaire afin d'analyser les dynamiques, les tensions et les débats qui structurent le champ de l'enseignement supérieur. La deuxième raison est liée à ce que l'on a coutume d'appeler la question de la réussite et de l'échec des étudiants à l'université. Celle-ci n'est pas nouvelle, mais prend un relief particulier avec la persistance des taux de passage entre première et seconde année de licence relativement faibles conjuguée à une massification de l'enseignement supérieur où de plus en plus d'étudiants entrent à l'université. On conçoit que rendre compte de phénomènes aussi complexes que les parcours des étudiants nécessite d'articuler différents niveaux d'analyse prenant en compte des dimensions psychologiques, sociologiques, didactiques et institutionnelles. Un des défis de la recherche dans ce domaine est de parvenir à articuler, et pas seulement à juxtaposer, différentes perspectives théoriques. Dyanne Escorcía y parvient avec talent dans cet ouvrage centré sur l'apprentissage et l'enseignement de l'écriture académique dans le contexte de l'enseignement supérieur, fruit de recherches menées depuis plusieurs années dans ce domaine. L'apprentissage de l'écriture académique est indispensable pour réussir les évaluations compte tenu de la part importante que prennent les productions d'écrits dans les modalités de contrôle de connaissances. Apprendre à la maîtriser est par conséquent un levier de réussite et de développement des étudiants. Dyanne Escorcía s'intéresse particulièrement aux processus que ceux-ci mettent en œuvre pour s'autoréguler dans les activités d'écriture.

Autoréguler l'écriture consisterait à opérer des choix conditionnés par le regard personnel que le rédacteur porte sur lui-même en tant que scripteur et par les connaissances métacognitives définissant ce que sont un écrit de qualité et les activités que l'on met en œuvre pour y parvenir. Le concept d'apprentissage autorégulé, et par conséquent la psychologie cognitive, occupe une place de choix dans l'analyse des phénomènes d'écriture. Il a été défini par Pintrich (2000) comme un ensemble de processus par lesquels l'apprenant se fixe des buts à atteindre puis contrôle et module ses cognitions, ses émotions et sa conduite pour atteindre les buts fixés. Les recherches en ce domaine adoptent une approche dite située, qui souligne combien il est indispensable d'apprendre en tenant compte du contexte. Les travaux de Senko, par exemple, ont montré comment l'intérêt de l'étudiant pouvait le conduire à substituer son propre agenda d'apprentissage à celui de l'enseignant avec des conséquences négatives sur la performance académique. Réussir requiert d'identifier les attentes de l'enseignant afin de se préparer au mieux aux évaluations. Pour cela il convient d'adopter une attitude vigilante en étant attentif aux indices que l'enseignant donne et en allouant un temps d'étude suffisant aux aspects identifiés comme prioritaires pour l'enseignant. En se laissant guider par son propre intérêt l'étudiant prend le risque d'allouer ses ressources de temps de façon déséquilibrée, consacrant beaucoup de temps aux parties du cours qui l'intéressent et délaissant le reste du cours. Dans ces conditions, il n'est pas suffisamment préparé pour réussir les évaluations (Senko *et al.* 2013). De la même façon, Dyanne Escorcía nous montre que les étudiants qui réussissent écrivent en tenant compte du contexte d'écriture et s'adaptent en fonction du type de texte à produire. Là aussi, ils veillent à ne pas substituer leur propre agenda d'apprentissage, ou plutôt d'écriture, à celui de l'enseignant.

Si la métacognition, composante cognitive de l'apprentissage autorégulé, constitue une référence théorique de choix, d'autres cadres théoriques sont également mobilisés pour rendre compte des pratiques d'écriture académiques. Un rapprochement est opéré entre la psychologie cognitive et les didactiques, notamment le champ des littéracies universitaires qui mettent en relief la dimension socioculturelle et le poids des spécificités disciplinaires dans l'activité d'écriture. C'est un apport remarquable de l'ouvrage tant les tentatives dans ce sens sont demeurées rares jusqu'à présent, sans doute parce que psychologie cognitive et didactique opèrent sur des bases éloignées, l'unité indissociable de l'enseignement et de l'apprentissage pour les didactiques *versus* la centration exclusive sur le sujet apprenant pour la psychologie cognitive par exemple, pour ne citer qu'une des différences notables.

La production d'un écrit de qualité n'est pas envisagée seulement du seul point de vue de l'étudiant. Elle intègre également les pratiques des enseignants pour développer des compétences d'écriture chez les étudiants. Ces pratiques sont influencées par les représentations de ce qu'est un écrit de qualité, celles-ci pouvant varier sensiblement d'une discipline à l'autre. L'ensemble de ces travaux sur les littéracies universitaires

et les pratiques d'écriture des enseignants bouscule l'idée qu'il existerait une norme de l'écriture académique qui serait universelle.

L'articulation réussie entre psychologie cognitive et didactique d'une part, perspective étudiante et perspective enseignante d'autre part, produit – et c'est un autre apport de l'ouvrage – une approche située de la pédagogie dans l'enseignement supérieur. Les démarches pédagogiques visant à favoriser l'apprentissage de l'écriture académique doivent en effet tenir compte des genres d'écrits spécifiques aux disciplines. Des propositions de recherche pour soutenir la transformation des pratiques visant l'écriture académique sont développées dans le modèle sociocognitif et socioculturel de l'apprentissage-enseignement de l'écriture qui clôt l'ouvrage. L'accompagnement de l'écriture académique, non pas par des approches transversales aux disciplines mais en faisant jouer un rôle actif aux enseignants experts des disciplines, se révèle être essentiel pour permettre aux étudiants de progresser dans la maîtrise des différents types d'écrits.

En conclusion, l'ouvrage de Dyanne Escorcía présente une triple originalité. Il aborde des phénomènes peu abordés jusqu'ici dans la littérature francophone bien qu'essentiels pour réussir dans l'enseignement supérieur, les pratiques d'écriture des étudiants, et il le fait en adoptant une approche multiréférentielle permettant un échange fructueux entre plusieurs disciplines, didactique de l'écriture, psychologie de l'éducation, sciences de l'éducation et de la formation. Par ailleurs, il adopte une double perspective théorique et praxéologique, les modèles théoriques développés ayant pour fonction également d'éclairer l'action et la prise de décision. Ce faisant, il apporte un éclairage précieux à la compréhension de la réussite et de l'échec dans l'enseignement supérieur, particulièrement à l'université. Nul doute que les acteurs engagés dans ce champ, qu'ils soient enseignants, enseignants-chercheurs, étudiants avancés ou responsables institutionnels, tireront profit de sa lecture.

Laurent COSNEFROY
ENS Lyon

Bibliographie

- Pintrich, P. (2000). The role of goal orientation in self-regulated learning. Dans *Handbook of self-regulation*, Boekaerts, M., Pintrich, Zeidner, M. (dir.). Academic Press, San Diego, 451–502.
- Senko, C., Hama, H., Belmonte, K. (2013). Achievement goals, study strategies, and achievement : A test of the “learning agenda” framework. *Learning and Individual Differences*, 24, 1–10 [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1016/j.lindif.2012.11.003>.

Introduction

Les difficultés des étudiants à réussir leurs premières années d'études ne sont pas récentes. Plusieurs plans et programmes émanant du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ont vu le jour en France ces 15 dernières années dans le but de soutenir financièrement des mesures pour favoriser la réussite académique. Ces actions s'inscrivent plus largement dans une perspective de transformation du système de l'enseignement supérieur pour faire face à trois défis : la massification, l'internationalisation et la professionnalisation (rapport (Annoot *et al.* 2019)). En effet, les effectifs dans l'enseignement supérieur n'ont cessé d'augmenter depuis les années 1960, en particulier au sein des universités, et dans le même temps l'objectif des politiques gouvernementales est que de plus en plus de jeunes obtiennent un diplôme de l'enseignement supérieur. Cet objectif était fixé à 40 % pour les 30-40 ans en 2020 (Annoot *et al.* 2019). Tout en continuant d'accueillir le plus grand nombre, le système français s'inscrit dans la perspective européenne d'internationalisation par l'harmonisation des diplômes sur le marché européen, conséquence de l'adhésion au processus de Bologne en 1999. Enfin, le troisième défi est de favoriser l'insertion professionnelle des sortants du système, ce qui a conduit à une modification progressive des formations sur la base du développement des compétences (Annoot *et al.* 2019).

Le plan « Réussite en licence » (suite à la loi LRU 2007) et le plan « Étudiants » (loi ORE) en cours depuis 2018 sont la déclinaison la plus récente des politiques nationales en réponse à ces défis. Pour atteindre les objectifs de transformation du système, ces plans misent, entre autres, sur un changement d'approches pédagogiques. En particulier, la notion d'accompagnement, qui est devenue centrale notamment à la suite du plan « Réussite en licence » (2007), met en avant le besoin d'un changement d'optiques relatives à la pédagogie dans l'enseignement supérieur. Sont mis en lumière à la fois l'objectif de soutenir le développement des compétences essentielles à la réussite académique, et la nécessité de déployer des approches davantage centrées sur

les processus d'apprentissage. Parmi les compétences à cibler, l'OCDE pointe particulièrement les savoirs et savoir-faire en matière de littérature et de numératie compte tenu des faiblesses constatées chez les jeunes adultes (« L'avenir de l'emploi », OCDE, 2019). Ainsi, les établissements de l'enseignement supérieur en France s'engagent de plus en plus dans l'ingénierie de programmes de soutien à la réussite comme les dispositifs de méthodologie du travail universitaire, lesquels accordent une place particulière aux compétences en écriture. Dans ce contexte de préoccupations sociétales et de politiques nationales, le présent ouvrage s'intéressera précisément à l'apprentissage-enseignement de l'écriture dans le supérieur.

Notre contribution proposera au lecteur un état des connaissances à partir de la littérature scientifique, francophone et internationale, en suivant deux perspectives, l'une heuristique dans le sens de décrire et de comprendre des phénomènes, et l'autre praxéologique car il sera question d'envisager des orientations pour la pratique éducative. Deux axes thématiques éclairés par la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation guideront l'ouvrage : d'une part, l'étude des processus d'écriture que les étudiants déploient et les difficultés qu'ils rencontrent à atteindre les exigences des écrits demandés par leurs professeurs ; d'autre part, l'analyse des pratiques des enseignants dans le domaine de l'accompagnement à la production d'écrits académiques.

L'apprentissage des étudiants : écriture et métacognition

L'écriture constitue un ingrédient essentiel à l'intégration académique des étudiants. Elle est tout autant un moyen d'adaptation à la culture universitaire (Coulon, en 1997, évoque le phénomène d'affiliation intellectuelle des étudiants) qu'un outil pour l'acquisition et l'expression des savoirs au sein des disciplines. Souvent utilisée par les enseignants comme outil d'évaluation, la production d'écrits revêt un caractère essentiel pour estimer les résultats académiques des étudiants. Seulement, ces derniers rencontrent des difficultés sur le plan de la planification et la révision de leurs écrits (Beauvais *et al.* 2011 ; Escorcia *et al.* 2017 ; Mutta 2017). Ils ont aussi du mal à gérer l'ensemble des contraintes linguistiques qu'elles soient d'ordre grammatical ou orthographique (Picron 2021). À ces différents obstacles s'ajoute l'exigence d'adaptation à des normes spécifiques à travers les différentes matières faisant partie du cursus de formation (Donahue 2010 ; Delcambre et Donahue 2011). Dans le but de comprendre la manière dont les étudiants manient ces différents processus à l'œuvre dans l'écriture, le présent ouvrage s'intéressera en particulier à la métacognition, concept qui renferme la capacité des individus à gérer leur fonctionnement cognitif de manière autonome. En particulier dans le contexte de la production d'écrits, la métacognition renvoie à des connaissances sur soi et sur les situations d'écriture, mais aussi à la mobilisation de ces connaissances pour la gestion des contraintes de l'écrit par des stratégies de planification, de monitoring et d'autoévaluation.

Par ailleurs, des travaux sur l'apprentissage dans le supérieur ont montré que les processus métacognitifs font défaut aux étudiants (Kornell et Bjork 2007 ; McCormick *et al.* 2013). Par exemple, les étudiants s'engagent peu dans la vérification et l'auto-évaluation de leurs apprentissages. Ils peinent à estimer le temps nécessaire pour réviser leurs cours et à ajuster leurs méthodes d'étude en conséquence. Pour comprendre davantage ces fragilités, il s'est développé un champ de recherches focalisé sur l'étude des dimensions métacognitives de l'apprentissage chez les étudiants à travers l'analyse des facteurs associés au développement de la métacognition. Ces travaux s'attellent également à l'identification des liens entre métacognition et réussite académique. Le lecteur pourra prendre connaissance d'une partie de cette littérature tout au long des deux premières parties de l'ouvrage. Elles feront le point sur les recherches qui traitent spécifiquement des processus métacognitifs des étudiants dans le domaine de la production d'écrits.

Dans la partie 1, seront d'abord proposés des éclairages théoriques à propos du concept de métacognition, mais aussi celui d'autorégulation de l'apprentissage qui lui est souvent associé, en lien avec l'écriture (chapitre 1). Après avoir décliné ce concept en deux sous-ensembles (ou composantes métacognitives), à savoir les connaissances métacognitives et les stratégies d'autorégulation, les chapitres 2 et 3 s'arrêteront précisément sur leur développement et sur leur rôle dans les performances des étudiants. Un focus sera ensuite proposé sur les méthodologies de recherche associées à l'étude de la métacognition. Le lecteur intéressé par l'étude de ces processus trouvera au chapitre 4 une analyse des apports et des limites des méthodes pour la description des pratiques d'écriture des étudiants.

La partie 2 sera consacrée à illustrer ces travaux de recherche par la présentation de plusieurs études en détaillant aussi bien leurs méthodologies de recherche que leurs résultats (chapitre 5). L'ouvrage se tournera ensuite vers son second axe thématique : les pratiques d'enseignement. Au chapitre 6, une attention particulière sera accordée à l'expérimentation de pratiques d'enseignement pour soutenir l'apprentissage de l'écriture dans le supérieur. Ces pratiques se basent sur la prise en compte des processus cognitifs de l'écriture tout en visant le développement des processus métacognitifs des étudiants. L'apport du chapitre 6 consistera alors à aborder les principes d'un modèle d'enseignement peu répandu dans l'enseignement supérieur, le *Self-Regulated Strategy Development* (Graham *et al.* 2005 ; Harris et Graham 2009), qui mise sur l'enseignement explicite de connaissances et de méthodes pour écrire au sein de situations spécifiques d'écriture. Il s'agira également d'envisager les limites de ce modèle par rapport aux contraintes de l'enseignement supérieur. Un cas précis d'expérimentation inspiré de ce modèle sera présenté au chapitre 7.

L'enseignement de l'écriture académique : conceptions et approches pédagogiques

Comme nous venons de l'évoquer, les chapitres 6 et 7 aborderont des pratiques d'enseignement conçues dans le cadre d'un modèle théorique spécifique. La partie 3 de l'ouvrage poursuivra l'analyse des variables susceptibles de faciliter ou d'entraver le développement des aptitudes en écriture mais en se rapprochant davantage de l'agir des enseignants du supérieur dans les disciplines enseignées à l'université.

Bien que les travaux sur les pratiques d'enseignement dans le supérieur fussent peu développés dans la littérature francophone au début des années 2000, cet objet d'étude prend de plus en plus d'ampleur (Romainville 2006), notamment dans le cadre de recherches s'intéressant à décrire lesdites pratiques et leurs effets sur l'apprentissage des étudiants (citons par exemple les travaux de Tremblay-Wragg *et al.* (2018) et de Fossion et Baye (2019)). Dans la littérature internationale en revanche, il s'agit d'un objet d'intérêt bien plus ancien s'étant traduit notamment par l'étude des conceptions des enseignants et de leurs pratiques déclarées d'enseignement. Ces deux dernières dimensions sont considérées comme un facteur déterminant des pratiques effectives des enseignants, hypothèse qui reste toutefois à prouver (Crahay *et al.* 2010 ; Berger et Girardet 2016). En particulier, les conceptions sont vues comme des filtres qui permettent d'interpréter les situations et de guider la prise de décisions dans l'action (Pajarès 1992). Il sera question précisément de traiter les conceptions des enseignants relatives à l'écriture et les manières dont ces professionnels estiment enseigner et évaluer les écrits de leurs étudiants.

Le chapitre 8, éminemment théorique, apportera un cadre pour définir les conceptions des enseignants et leurs approches pédagogiques. Les enjeux de ce chapitre seront de mettre en lumière des termes associés et de développer des présupposés théoriques sur la fonction des conceptions et sur leur développement, en faisant référence particulièrement à des travaux sur l'enseignement supérieur. Le chapitre 9 fera un bilan des travaux abondant, d'une part, les conceptions des enseignants du supérieur relatives à l'écriture et, d'autre part, les approches pédagogiques des enseignants pour soutenir la production d'écrits. Cette littérature, peu développée jusqu'à présent, fera ressortir des recherches émanant du champ des littéracies universitaires (tel qu'il est défini par Delcambre-Lahanier-Reuter (2010) et par Delcambre et Donahue (2011)) et nous aurons ainsi l'occasion d'apporter un regard socioculturel sur l'apprentissage-enseignement de l'écriture académique. Enfin, le chapitre 10, résolument empirique, contribuera à illustrer ce champ de recherches par la présentation de trois études qui permettront également d'élucider de nouvelles pistes de recherche pour développer plus avant le domaine d'études des littéracies universitaires. Seront notamment évoquées des questions concernant les facteurs qui influencent les conceptions et les pratiques déclarées

en lien avec l'enseignement et l'évaluation de l'écriture académique, mais également la valeur accordée par les enseignants du supérieur aux différentes dimensions de l'écriture, en particulier son rôle dans le développement de la pensée.

Le lecteur trouvera tout au long des trois parties de l'ouvrage des développements théoriques et des revues de la littérature scientifique à propos des deux axes ciblés : l'apprentissage et l'enseignement de l'écriture académique. C'est par ce biais que le lecteur pourra approfondir sa connaissance de la problématique de l'échec des étudiants, en identifiant des facteurs individuels, métacognitifs particulièrement, et contextuels pouvant expliquer leurs difficultés. La conclusion de l'ouvrage vise un but récapitulatif en retenant les éléments clés et en les mettant en lien comme les pièces d'un puzzle. La perspective praxéologique complétera cet exercice en pointant quelques pistes pour le soutien des étudiants à l'écriture au sein des disciplines universitaires.